

東洋大学学術情報リポジトリ Toyo University Repository for Academic Resources

# L'intuition agissante et l'auto-veil

## Fondement des methodes des sciences et methode de la philosophie

著者	Kuroda Akinobu
journal or publication title	Journal of International Philosophy
number	2
page range	228-233
year	2013-03
URL	<a href="http://doi.org/10.34428/00005292">http://doi.org/10.34428/00005292</a>

# L'intuition agissante et l'auto-éveil

## — Fondement des méthodes des sciences et méthode de la philosophie —

Kuroda Akinobu

Si Nishida a tenté de définir une méthode philosophique de façon rigoureuse à sa manière, c'est qu'il l'a fait en vue de bien préciser les rapports de celle-ci à la méthode scientifique au sens général, et ce à partir de deux concepts axiaux de la philosophie du dernier Nishida que sont l'« auto-éveil » et l'« intuition agissante ».

Présentons d'abord schématiquement cette définition. Selon l'ordre des raisons, la méthode philosophique précède les méthodes des sciences. Car celle-là est fondée directement sur le « soi créateur », tandis que celles-ci s'effectuent par le « soi *poiétique* », celui-ci se fondant sur celui-là. La méthode philosophique s'effectue par l'auto-éveil proprement dit, tandis que les méthodes des sciences sont fondées par l'intuition agissante. Or, selon l'ordre des faits, c'est à partir de l'intuition agissante que le soi s'auto-éveille en tant que soi *poiétique*, et celui-ci s'auto-éveille à son tour en tant que soi créateur, qui est exactement l'auto-éveil proprement dit.

### 1 — Qu'est-ce que l'« intuition agissante » ?

Distinguée de l'auto-éveil considéré comme méthode philosophique et opposée à celui-ci en tant que méthode des sciences — plus précisément, en tant que forme dynamique originelle et originaire de l'expérience réelle qui les rend possibles, l'intuition agissante apparaît comme un concept fondamental dans l'horizon de la dernière phase de la philosophie de Nishida.

#### 1. 1 Les traits essentiels de l'intuition agissante

Tout d'abord, présentons les traits essentiels de l'intuition agissante par un résumé en cinq points.

1/ « Le monde de l'intuition agissante est un monde infini. L'intuition agissante est un processus infini <sup>1</sup>. » Elle est le commencement toujours à l'œuvre qui ne cesse de commencer en notre corps agissant. Elle est toujours effective dans le monde en tant qu'auto-détermination du monde qui fait que les choses y apparaissent telles quelles. En tant qu'intériorisation essentielle, l'intuition agissante nie l'extériorité indifférente des choses par rapport à notre corps agissant, tant par son activité que par sa passivité, pour que les choses portent toutes en elles ce qui les révèle originellement à elles-mêmes, telles qu'elles sont, dans la totalité ouverte de leur être. Cependant, étant portée par notre corps agissant appartenant au monde, l'intuition agissante s'effectue au sein même du monde en tant qu'auto-négation de celui-ci, ce qui permet aux choses d'être telles qu'elles sont. Il s'agit du « processus d'auto-formation par lequel la réalité s'auto-forme en se transcendant elle-même de l'intérieur de soi-même <sup>2</sup> ».

2/ L'intuition agissante ne relève ni du sujet ni de l'objet. Au contraire, c'est à partir d'elle que sujet et objet s'articulent en tant que tels au sein du monde. Les choses saisies directement par l'intuition agissante *dessinent* la *forme* <sup>3</sup> même de celle-ci. Les choses expriment la *configuration* dans laquelle s'effectue l'intuition agissante. Au niveau de l'intuition agissante, il n'est pas pertinent de poser la question de savoir comment la réalité extérieure apparaît à la vision. Car il est impossible d'y introduire pour présupposition la distinction de l'extérieur et de

l'intérieur par rapport à un sujet quelconque. Cette distinction ne s'acquerra qu'ultérieurement par une procédure d'abstraction réflexive à l'égard de l'expérience originelle qui s'éprouve dans l'intuition agissante.

3/ Il s'agit d'un événement foncièrement originaire *du* monde. Au stade où l'intuition agissante s'effectue en tant que telle, c'est-à-dire au premier moment dont sont exclues, par définition, toutes les connaissances ultérieures, il n'y a qu'une expérience *du* monde. Étant à l'origine de toutes les connaissances *du* monde, l'intuition agissante n'est pas donnée à la conscience, elle ne relève pas du pouvoir de la conscience, de sorte qu'elle ne s'explique qu'à partir d'elle-même, de son essence propre. Selon l'ordre génétique, c'est la genèse de la conscience qui s'explique par le fait que l'intuition agissante engendre la temporalité en tant qu'élément *unificateur* du monde et la spatialité en tant qu'élément *différenciateur* du monde.

4/ L'intuition agissante ne relève pas du monde perceptif ; bien au contraire, la perception fait partie du monde de l'intuition agissante. Celle-ci est une expérience *du* monde historique par excellence, expérience originelle qui rend possible la connaissance du monde et celle du soi. Cette expérience consiste dans le fait que le monde donne naissance à ce qui le *nie* en son intérieur propre. Cette auto-négation du monde s'effectue en tant qu'intuition agissante, dont le foyer se trouve en notre corps agissant. En tant qu'événement *du/au* monde, l'intuition agissante n'est rien d'autre que « ce qui vient se manifester en tant qu'*affirmation* de l'auto-négation du monde <sup>4</sup> ».

5/ « L'intuition agissante consiste dans la *position* d'une connaissance réelle à l'extrême, qui forme la base de toutes les connaissances empiriques <sup>5</sup>. » Cependant, « l'intuition agissante elle-même, précise Nishida, n'est pas la connaissance <sup>6</sup>. » Elle n'est ni le point de départ de toute la connaissance, ni son fondement direct. À travers le développement de la connaissance, l'intuition agissante est toujours à l'œuvre en tant que saisie immédiate du monde. Elle n'est pas non plus le fondement de la connaissance à partir duquel se construit telle ou telle théorie. S'éprouvant comme première évidence, l'intuition agissante ne se réduit jamais à l'acte de se donner une proposition à partir de laquelle s'avance le raisonnement.

## 1. 2 L'intuition agissante au sens le plus rudimentaire

Il y a deux dimensions à distinguer dans l'intuition agissante. D'abord, toutes les actions propres à une espèce, en tant que comportement spécifique d'une espèce, constituent l'intuition agissante au sens le plus rudimentaire. En ce sens, tous comportements spécifiques des animaux y sont inclus. Par contre, l'intuition agissante développée se réalise uniquement en l'être humain.

Lorsqu'un comportement propre à une espèce se produit au sein du milieu propre à cette espèce, ce comportement *dessine* une certaine disposition des « formes » dans le milieu même où se trouve le sujet de ce comportement ; ce qui veut dire qu'une *configuration* du monde est rendue immédiatement effective par ce comportement même, qui rend effective une certaine disposition des formes, autant pour le milieu où il s'effectue que pour le sujet qui l'effectue. Le fait qu'un corps vivant se comporte d'une façon déterminée dans son milieu propre signifie que le milieu se détermine en tant que tel par le sujet qu'est le corps vivant, en même temps que le sujet se détermine en tant que tel par le milieu où il se comporte. C'est *là* que l'intuition agissante s'effectue, au sens où la cognition s'exprime immédiatement par un acte corporel, et vice versa. À ce niveau, tandis qu'il est justifié d'admettre la possibilité de mutation des rapports entre le sujet et le milieu dans la mesure où la disposition des formes entretenue par eux peut changer, il ne l'est pas d'introduire l'idée de création, en ceci que le sujet n'est pas capable ici de donner, ni au milieu ni à soi-même, une nouvelle *configuration* par rapport aux données. Il s'agit ici d'une inter-détermination formative entre le sujet et le milieu.

## 1. 3 L'intuition agissante en tant qu'auto-formation de l'être humain

L'intuition agissante proprement dite — celle qui est susceptible d'être développée au-delà du niveau rudimentaire — s'effectue par *l'être* humain dans le monde de la réalité historique ou de la vie historique.

Elle consiste dans le fait qu'une forme s'autodétermine elle-même dans le monde historique. Elle s'effectue par le « corps historique » *de* ce monde *en* ce monde. Il ne s'agit donc plus des rapports inter-déterminants du sujet et du milieu, rapports qui se caractérisent essentiellement par leur continuité, leur répétitivité et leur uniformité. L'intuition agissante de l'être humain constitue ce par quoi le monde se donne une certaine disposition des formes en son intérieur propre, une disposition dynamique et créatrice dont le centre perspectif n'est autre que notre corps agissant qui est nommé corps historique par Nishida. « L'intuition agissante consiste en autodétermination de la forme <sup>7</sup> », à savoir dans le fait que le monde s'autodétermine, s'auto-forme, donne une « forme » à tous ses éléments constitutifs y compris notre corps agissant par lequel il effectue son autoformation.

L'intuition agissante de l'être humain est à l'origine de la création de dispositions ou de configurations du monde — de ce qui donne naissance à de nouvelles connaissances *du* monde autant qu'à de nouvelles formations *du* monde. Ces dispositions ou configurations du monde peuvent être reconnues, partagées, conservées par la communauté des corps historiques que nous sommes, en même temps qu'elles peuvent être niées, brisées, transformées par un corps historique. L'être humain, foyer de l'intuition agissante dans le monde de la réalité historique auto-formant, s'autodétermine sans cesse sous une certaine forme, par rapport à ces dispositions ou configurations, en leur sein même. C'est par l'intuition agissante de l'être humain que le monde *se* comprend, s'exprime, en *s'informant* ou en *se configurant* en son immanence.

Chez Nishida, le monde biologique est défini comme un monde consistant uniquement en « ce qui est créé », monde limité à la répétition illimitée de certaines formes déterminées et donc dans lequel on ne trouve pas la créativité. Quant au monde de la réalité historique où l'être humain vit en tant que tel, à la différence du monde biologique, il est le monde où tout se passe « de ce qui est créé à ce qui crée <sup>8</sup> ». Notre corps agissant étant à la fois ce qui est créé et ce qui crée, c'est précisément en notre corps propre qu'advient ce tournant de ce qui est créé à ce qui crée, tournant de la répétition à la création au sein même de ce monde. Dans le monde de la vie historique, ce qui est créé est créé pour donner naissance à ce qui crée.

« L'intuition agissante est un processus du soi *poiétique* <sup>9</sup>. » Cette définition indique que le soi *poiétique*, en tant que corps historique, effectue l'intuition agissante au sein du monde de la réalité historique. Notre soi agissant incarné dans un corps historique, foyer de l'auto-formation du monde, crée une disposition ou configuration du monde, tout en se déterminant sous une certaine forme par rapport aux autres formes environnantes <sup>10</sup>. Il est donc exclu qu'il existe un soi indépendant et autonome qui précède l'intuition agissante. Notre soi *poiétique* est un fait unique au sens où notre corps historique s'autodétermine *ici* et *maintenant* d'une manière personnalisée dans le monde de la réalité historique. Cette unicité de chacun de nos corps historiques est à l'origine de la créativité de notre soi *poiétique*. Cependant, du fait même que le soi *poiétique* s'incarne dans un soi corporel déterminé spatio-temporellement, le passage de ce qui est créé à ce qui crée en notre soi n'est pas forcément assuré, il est parfois mis en danger. La fragilité de notre soi s'origine dans cette incertitude ou cette difficulté que rencontre notre corps historique.

## 2 — Les rapports entre l'auto-éveil et l'intuition agissante

### 2.1 L'auto-éveil rendu immédiatement saisissable par l'intuition agissante dans le monde de la réalité historique

L'auto-éveil s'origine dans le fait que le monde historique s'autodétermine, s'auto-forme, s'exprime en son intérieur propre. L'auto-éveil est fondamentalement ce qui relève du monde, ce que le monde *se* donne. Cependant, tout cela se concrétise, au plus haut degré, *par* chacun de nos sois individuels dont l'auto-éveil « se réalise pour autant qu'il est un fait unique autodéterminant de ce monde <sup>11</sup> ».

« Quand le monde s'auto-éveille, notre soi s'auto-éveille ; quand notre soi s'auto-éveille, le monde s'auto-éveille. Chacun de nos sois auto-éveillés est un centre perspectif du monde. Notre connaissance commence

par l'autoréflexion immanente du monde <sup>12</sup>. »

L'auto-éveil du monde, s'éprouvant en notre soi, nous permet d'avoir l'expérience immédiate du monde, à savoir l'intuition du monde. Cette intuition, c'est précisément l'intuition agissante, qui s'effectue par le corps historique qu'est notre corps agissant. L'auto-éveil s'identifie à l'intuition agissante pour autant que celle-ci le rende immédiatement saisissable par notre soi agissant dans le monde de la réalité historique.

## 2. 2 La différence méthodologique entre l'auto-éveil et l'intuition agissante

L'intuition agissante et l'auto-éveil se distinguent l'une de l'autre par les rapports qui rendent possible chacune de leurs expériences respectives : l'intuition agissante désigne le rapport primordial de notre soi au monde ; l'auto-éveil, le rapport fondamental de soi à soi du monde.

Le fait que notre soi reflète en lui le monde signifie non seulement que le monde apparaît comme objet vis-à-vis de notre soi, mais inversement qu'il est un point de vue, intérieur et agissant, *du* monde. L'intuition agissante consiste dans le fait primordial que le monde se fait lui-même apparaître en son intérieur propre comme un ensemble vis à vis de notre soi, qui est à la fois récepteur et donateur des formes constitutives du monde. Lorsque d'innombrables individuels reflètent ou « expriment » — au sens leibnizien de ce terme <sup>13</sup> — le monde, celui-ci apparaît à lui-même comme monde auto-formant.

Et en même temps, c'est justement par le fait que l'intuition agissante rend possible à notre soi d'éprouver immédiatement le monde, que s'éprouve immédiatement en notre soi un autre rapport originel à distinguer de celui de notre soi au monde auquel ce dernier appartient. Il s'agit du moment où le rapport du monde à lui-même se saisie immédiatement en tant que tel en notre soi appartenant au monde.

Nishida tente de donner une expression de la structure de l'expérience dans laquelle notre soi se saisit comme un monde se reflétant lui-même en son intérieur propre. À partir de cette distinction intérieurement éprouvée entre ces deux rapports dans et par notre soi, autrement dit en se fondant sur la distinction qu'il y a entre le rapport de notre soi au monde et celui du monde à lui-même, Nishida se propose d'établir la distinction entre l'intuition agissante considérée comme fondement des sciences et l'auto-éveil comme œuvre de la philosophie, afin d'en donner une propre définition respective.

Les formes constitutives du monde nous apparaissent comme telles grâce à l'intuition agissante s'effectuant en notre corps historique. Tout en appartenant au monde en tant qu'être spécifique et corporel, notre soi, en tant qu'individuel s'opposant au monde, est susceptible de dépasser cette dimension spécifiquement déterminée. L'intuition agissante consiste dans ce rapport dialectique entre immanence et transcendance que vit notre soi corporel agissant. Notre soi *reflète* ainsi le monde comme l'un, tout en s'y opposant à l'intérieur du monde, et il devient susceptible de se représenter et exprimer le monde sous une *forme*. C'est ce en quoi consistent les conditions de possibilité dans lesquelles s'établit la position de la science. Dans cette perspective, on peut dire que la connaissance scientifique consiste à voir comme objet le monde auto-formant d'un point de vue intérieur à celui-ci afin de l'exprimer conceptuellement au moyen d'un système de signes.

La philosophie, quant à elle, n'est pas l'auto-éveil personnel de notre soi singulier, mais l'auto-éveil universel du monde, éprouvé en notre soi fini, et exprimé par celui-ci au moyen de concepts. Dans cet auto-éveil, le monde n'apparaît pas comme objet pour soi, mais il est vécu comme sa propre expérience immédiatement éprouvée en soi et par soi.

Ainsi pouvons-nous élucider les *positions* différentes de la philosophie et de la science comme celles qu'il y a entre les rapports de notre soi au monde qu'entretiennent respectivement l'auto-éveil et l'intuition agissante. La science s'origine dans les rapports mutuels entretenus entre notre soi et le monde en vertu de l'intuition agissante, tandis que la philosophie commence par l'auto-éveil du monde — le rapport révélé de soi à soi du monde. La science exprime de manière objectivante les rapports de notre soi au monde, originellement donnés par l'intuition

agissante ; la philosophie, quant à elle, s'exprime comme étant le monde qui se révèle à soi-même par notre soi auto-éveillé exprimant le monde auto-éveillé.

Lorsque Nishida distingue connaissance philosophique et connaissance scientifique, ou bien leurs méthodes, la différence entre auto-éveil et intuition agissante est mise en avant d'une manière plus précise dans son argumentation fondée sur la distinction rigoureuse entre soi poïétique et soi créateur.

La connaissance scientifique s'établit sur l'effectivité de l'intuition agissante dont notre soi poïétique est le foyer. L'expérience de la certitude originelle que l'intuition agissante nous procure est à l'origine de la connaissance scientifique. Or, l'intuition agissante, saisie directe du monde auto-formant, s'effectue au sein des *formes* auto-déterminantes et expressives ; elle travaille sur ces *formes*, est susceptible de leur apporter des modifications ou transformations, de sorte à donner une autre disposition ou configuration au monde. C'est ainsi que l'intuition agissante fait de chacun de nos sois un foyer de l'action créatrice du monde. Cette dernière réalise ou concrétise la créativité du monde sous une forme, à un moment et un endroit donnés. Cependant, tout en étant à l'œuvre au fond de la connaissance des configurations du monde, l'intuition agissante elle-même n'est pas la connaissance immédiate de la créativité du monde. L'intuition agissante, en se tournant vers son origine, nous mène à la connaissance originelle et originaire de la créativité du monde. C'est dans cette direction que notre soi poïétique, en se saisissant en tant que tel, va s'approfondir jusqu'à l'auto-éveil du soi créateur. Ce processus d'approfondissement est celui de pensée que Nishida nomme l'« auto-éveil négateur ». Ce *cheminement* n'est rien d'autre que la *méthode* de la philosophie.

Résumons encore une fois la distinction qu'a établie Nishida entre la méthode philosophique et les méthodes des autres sciences. Selon l'ordre architectonique, la méthode philosophique précède toutes les autres méthodes scientifiques, en ceci que celle-là est fondée directement sur le soi créateur, tandis que celles-ci s'effectuent par le soi poïétique. Ce dernier se fonde sur le soi créateur. La méthode philosophique s'effectue par l'auto-éveil proprement dit, tandis que les méthodes des sciences sont fondées par l'intuition agissante. Selon l'ordre factuel, au contraire, c'est à partir de l'intuition agissante que notre soi s'auto-éveille en tant que soi poïétique, et ce dernier, en remontant à son origine, s'auto-éveille à son tour en tant que soi créateur en notre corps historique où l'auto-éveil *exprime* celui du monde.

### 2. 3 Les rapports entre le soi créateur et le soi poïétique

Le soi créateur est le « Commencement » qui commence depuis le commencement du monde et ne cesse de commencer. Le soi poïétique, quant à lui, est un commencement incarné au sein des configurations composant réellement le monde. Lorsque le monde s'autodétermine sous l'aspect de la diversité infinie, le soi poïétique s'éprouve comme un centre perspectif déterminé spatio-temporellement dans le monde par l'intuition agissante. Lorsque le monde s'éprouve sous l'aspect de l'unicité éternelle, le soi créateur s'auto-éveille au cœur du monde. Le soi poïétique incarné dans notre corps agissant *n'est pas* le soi créateur. Mais il *exprime* le soi créateur. Le soi créateur infini s'exprime en notre soi fini par l'entremise de l'auto-négation absolue du monde de la vie historique. Le soi créateur s'apparaît à lui-même en tant qu'auto-détermination *noétique* du monde. Quant au soi poïétique, c'est dans l'auto-détermination *noématique* du monde qu'il apparaît à soi-même, par rapport au monde qui se configure autour de lui.

---

1 « À propos de l'auto-éveil », *Œuvres complètes de Nishida Kitarô*, 24 volumes, Iwanami shoten, Tôkyô, 2003-2009, vol 9, p. 505 [=IX-505].

2 VIII-233.

3 Les *formes* au sens nishidien ne sont rien d'autre que ce qui constitue toutes les articulations du réel, de telle façon que ces

articulations ne sont plus considérées comme construites par le sujet transcendantal, mais comme saisies du dedans, ou plutôt vécues par le corps agissant dont l'essence *se configure* en elles.

4 *Ibid.* Nous soulignons.

5 *Ibid.*, 215.

6 *Ibid.*, 233.

7 IX-497.

8 Nishida distingue explicitement « ce qui est créé » de « ce qui est simplement donné », celui-ci présupposant un donateur qui demeure par essence à l'extérieur du monde, tandis que ce qui est créé se crée à l'intérieur du monde lui-même.

9 IX-526.

10 Il s'agit des rapports expressifs réciproques entre notre soi et le monde où il vit.

11 *Ibid.*

12 *Ibid.*, 528.

13 À propos de la définition de ce terme, Nishida se réclame explicitement de Leibniz. « Refléter » s'emploie ici au sens leibnizien du terme « exprimer ». Voir G. F. LEIBNIZ, *Discours de métaphysique et correspondance avec Arnaud*, Paris, Vrin, 1993 (6e éd.), p. 180-181 : « [...] une chose *exprime* une autre [...] lorsqu'il y a un rapport constant et réglé entre ce qui se peut dire de l'une et de l'autre » (souligné dans le texte).